

Mèmes et discours misogynes, homophobes et xénophobes : quels contre-discours ?

Julien LONGHI

CY Cergy Paris Université

julien.longhi@cyu.fr

Stefano VICARI

Université de Gênes

stefano.vicari@unige.it

Francesco ATTRUIA

Université de Pise

francesco.attruia@unipi.it

This article examines the techno-discursive and argumentative strategies deployed in Internet memes “responding” to various instances of hate speech on social and political issues such as immigration, xenophobia, and homophobia. First, we present the object “meme” to characterize its scriptural and enunciative features and highlight its discursive and enunciative specificity. We then analyse a pilot corpus collected to explore certain dimensions of this object, aiming to understand the memetic strategies implemented by Internet users to counter hate. By detailing, in particular, the argumentative methods used to respond to xenophobic hate, we identify two original dimensions: the staging of viewpoints and their interweaving to counter hate, and the use of an anti-ethos that ridicules the bearer of hate speech.

Dans cet article, nous nous proposons de relever les stratégies techno-discursives et argumentatives déployées dans les mèmes Internet dans le but de « répondre » à différents cas de discours de haine, portant sur des questions sociales et politiques telles que l’immigration, la xénophobie et l’homophobie. Depuis que le Web 2.0 a fait son apparition – au tournant des années 2000, suite notamment à l’émergence des réseaux sociaux numériques (RSN) – de nouvelles formes de communication participative ont fait parallèlement leur essor, en révolutionnant la manière de concevoir les échanges entre les usagers, ainsi que les pratiques sociodiscursives qui leur sont associées. Les chercheuses et chercheurs s’intéressent de plus en plus à ces nouveaux liens qui se tissent dans l’immatérialité de la galaxie numérique, en assurant le dialogue interdisciplinaire entre les domaines des sciences humaines et

sociales comme les sciences de l'information et de la communication, la sociologie, l'anthropologie, mais aussi l'histoire, les sciences de l'éducation, la linguistique et les disciplines discursives. Dans son ouvrage fondateur, régulièrement mis à jour dans les colonnes de son blogue¹, Marie-Anne Paveau (2017) a délimité de nombreux concepts et notions opératoires de l'Analyse du discours numérique (dorénavant ADN), tandis que Michel Marcoccia (2016) a cerné quant à lui les conventions scripturales et énonciatives qui caractérisent l'écriture numérique. D'autres encore ont porté un éclairage sur les routines génériques qui président à la création et au développement de nouveaux technogenres (Longhi, 2013 ; Paveau, 2013 ; Halté, 2019). À la fin de la première décennie du XXI^e siècle, les écosystèmes numériques s'enrichissent d'un nouvel objet culturel participatif, le même, qui ne cesse à l'heure actuelle de faire l'objet d'une appréhension plus ou moins circonstanciée suivant les domaines et les approches (linguistique, sémiotique, communicationnelle, philosophique, etc.).

Nous présenterons dans un premier temps l'objet « même », en nous attardant sur les normes scripturales et énonciatives qui président à son émergence et élaboration dans les écosystèmes numériques. Ensuite, nous présenterons le corpus, ainsi que les critères à la base de sa construction. Dans la dernière partie, on se penchera sur les stratégies mémétiques pour contrer la haine, et plus précisément sur les moyens argumentatifs utilisés pour répondre à la haine xénophobe. En nous appuyant sur une définition discursive de la haine (Lorenzi Bailly & Moïse, 2021), nous explorerons un corpus de mêmes français et italiens afin de répondre aux questions suivantes : Au-delà de la diversité des cas pris en examen, peut-on repérer un certain nombre de régularités (technologiques, compositionnelles, discursives et argumentatives) dans les mêmes qui se proposent de « répondre » à ce que le public perçoit comme discours de haine ? Comment les phénomènes essentiellement dialogiques de défigement, de

¹ On se reportera à la page *Technologies discursives* [<https://technodiscours.hypotheses.org/>] pour un aperçu des productions discursives numériques natives qui ne font pas l'objet de discussion dans le dictionnaire.

détournement ironique et d'humour contribuent à la construction de contre-discours ou bien même de discours alternatifs (Moïse et al., 2021) ? Nous observerons que la réponse aux discours de haine, véhiculée par les mêmes, repose plus sur la production d'un contre-discours que sur l'élaboration de véritables discours alternatifs, dans la mesure où l'opposition dans notre corpus est clairement identifiable à travers une panoplie de stratégies qui n'apportent pas une vision – justement – alternative du réel (Baider & Constantinou, 2019), allant, bien au contraire, jusqu'à exacerber le caractère polémique du discours.

1. Essai de définition : de quoi le même est-il le nom ?

Objet presque inconnu aux chercheurs jusqu'à la parution, en 2014, de l'ouvrage de Limor Shifman (2014), la bibliographie autour des mêmes n'a cessé dès lors de se multiplier. Nouvelle forme de communication des usagers tant expérimentés (*geeks*) que profanes (*normies*), les mêmes Internet constituent le support de pratiques idéologiques (Wiggins, 2019) qui confèrent à ces objets une dimension à la fois discursive et argumentative, favorisant la construction de représentations partagées, en prise sur l'actualité socio-politique, au sein des communautés numériques. Comme l'explique Wagener (2021, en ligne) « les mêmes ne sont pas que de simples objets humoristiques à l'apparence inoffensive ; tout au contraire, ils fonctionnent comme de redoutables objets politiques ». Ils répondent donc à une rhétorique de la polarisation susceptible aussi bien de prendre la forme de l'engagement politique que d'aboutir à la dérision et à la disqualification de l'autre, souvent un adversaire politique. Parmi les formes de production que Paveau (2017) appelle « natives » du Web 2.0 figurent aussi les mêmes, dont la propagation virale s'étend des réseaux sociaux jusqu'aux plateformes communautaires telles que *Reddit*, *Tumblr* ou *4chan*.

Or si la production des mêmes pose plusieurs questionnements concernant ses modes d'émergence et de circulation en discours, son interprétation ne s'avère pas moins problématique. Le calcul du sens et l'interprétation du même dépendent de son intelligibilité, et des effets interdiscursifs qui lui sont liés

(Garric & Longhi, 2013). L'analyse compositionnelle, linguistique et sémiologique du mème est donc nécessaire, mais la bonne interprétation du mème est également liée à un « bon niveau » de culture mémétique ainsi qu'à l'actualisation continue de ses propres connaissances (Jost, 2022), notamment dans le cadre de la culture populaire. En s'insérant en effet dans une topique de la culture populaire, appuyée sur une vision parodique ou ironique de l'actualité, les mèmes agissent sur la réalité, en ce sens qu'ils façonnent et structurent le débat autour d'un évènement ou d'un enjeu social, politique, économique ou culturel (Mazzoleni & Bracciale, 2019). Nous proposons en guise d'exemple le mème suivant, qui représente l'ancien premier ministre italien, Mario Draghi, lors d'une conversation avec le Président russe Vladimir Poutine.



Fig. 1 mème Draghi/Putin. Facciabuco, auteur inconnu, ©DR

Afin de saisir la portée humoristique de ce mème, l'interprétant se doit d'inférer deux contenus implicites, inscrits dans l'interdiscours. Le premier tient à la connaissance de l'actualité concernant l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe en février 2022, alors que le deuxième tient plutôt à la polyphonie énonciative qui fait entendre – par le truchement de la voix de Draghi – celle des Témoins de Jéhovah, dont la formule phatique la plus récurrente en Italie est la question « Voulez-vous bien parler de paix ? ». Il est toutefois abusif de concevoir le

même comme un phénomène contingent qui serait l'expression d'une culture numérique éphémère, car « ils [les mêmes] ne sont pas de simples dépôts de cette dimension culturelle : ils en sont les véhicules et les agents actanciels, dans la mesure où ils charrient les représentations de cette nouvelle culture langagière tout en transformant les sociétés, du fait de l'évolution postdigitale de leur nature » (Wagener, 2022, p. 145). C'est dire, comme le souligne fort bien Shifman, que « Les mêmes ne circulent pas sur l'internet de manière capricieuse et arbitraire. Derrière chaque même réussi se cache une personne – ou plutôt, de nombreuses personnes. Comprendre les individus qui participent au processus de génération et de diffusion des mêmes sur Internet, et découvrir comment leurs modèles de participation sont liés à la race, à l'ethnicité, au sexe et au pouvoir, est une entreprise intéressante qui vaut la peine »² (Shifman, 2014, p. 172).

1.1 *Présentation du corpus et de la méthodologie*

Alors que de plus en plus de travaux s'appuient sur de larges corpus de mêmes, en lien avec des événements ou thématique spécifiques, l'objectif de cet article est davantage exploratoire, afin de saisir un phénomène difficile à appréhender : le discours de haine. Nous avons donc pris le parti de « filtrer » parmi la grande quantité de mêmes disponibles, un certain nombre d'exemplaires qui sont interprétables comme des réactions à des discours mysogines, homophobes ou xénophobes. Ces thématiques nous paraissent particulièrement intéressantes à analyser tant en France qu'en Italie en raison notamment des campagnes électorales présidentielle (en France) et législative (en Italie) de 2022, les deux pays ayant connu la montée en puissance d'instances politiques tenant des discours qui ne vont pas toujours dans le sens des politiques européennes en matière de gestion de l'immigration et de droits des minorités, y compris les

² « [M]emes do not just flow in the Internet in a capricious, arbitrary manner. Behind each successful meme is a person – or rather, many people. Understanding the individuals who participate in the process of generating and diffusing Internet memes, and finding out how their participation patterns relate to race, ethnicity, gender, and power, is a worthwhile endeavor ». (Notre traduction en français)

femmes et la communauté LGBTQIA+. Cette perspective présente, entre autres, l'avantage de permettre de mesurer si l'hétérogénéité du matériau sémique convoqué, dans les mèmes français et italiens, se traduit le cas échéant dans un mode de donation différent des mèmes au niveau discursif.

Dans ce but, nous avons sélectionné un corpus exploratoire de 50 mèmes en français et en italien, issus des espaces privilégiés de circulation des mèmes dans les deux langues. Pour le français, nous avons consulté les pages Facebook des « Neurchi de... » (chineurs en verlan) et notamment « Neurchi de mèmes d'Actualité » et, pour l'italien, « Facciabuco »³. Pour le cas spécifique du candidat Éric Zemmour, qui représente largement la thématique abordée, et qui a joué un rôle prépondérant dans la campagne présidentielle 2022 en France, le site <https://fr.memedroid.com/memes/tag/zemmour> a été utilisé. Or, s'il est vrai que les mèmes circulent de manière transversale sur toutes les plateformes numériques, ces espaces constituent sans aucun doute les lieux d'élection, de fabrication et de circulation des mèmes internet dans ces deux langues.

De par leur nature essentiellement icono-textuelle, il est quasiment impossible d'adopter des critères automatiques pour repérer les mèmes, car le tri ne peut se faire que sur la base d'un examen préalable, donc en amont de l'analyse proprement dite, de la cohérence aussi bien de la forme que du matériau sémique du mème à l'égard des objectifs de la recherche. En l'occurrence, il s'agit d'évaluer qualitativement la pertinence des mèmes à l'égard des stratégies argumentatives pouvant répondre et contrer la haine. C'est pourquoi nous avons identifié la minorité visée – qui informe sur le type de discours de haine – sans toutefois prendre en compte le contexte de publication du mème. Ce choix se justifie non seulement par notre objectif, mais aussi par le fait que les mèmes sont destinés à circuler de manière anonyme et transversale sur les différentes plateformes. L'anonymat n'est pas seulement une caractéristique

³ Le groupe « Neurchi des mèmes d'actualité » se trouve à l'adresse suivante : <https://www.facebook.com/groups/100534383868646> ; Facciabuco, réseau social satirique, né sur le modèle de Facebook, se trouve à l'adresse suivante : <https://www.facciabuco.com/>.

des mêmes, il représente la condition même pour que ces objets technodiscursifs puissent être considérés comme tels (Lolli, 2017). Cela signifie qu'ils fonctionnent comme des objets communicatifs en soi, indépendamment de leurs multiples publications et recontextualisations successives. Il s'agit d'un « petit corpus » (Danino, 2018), dont la pertinence réside néanmoins dans l'homogénéité des espaces de récolte, les thématiques, les périodes ainsi que dans la fonction pragmatique, à savoir des réactions aux discours de haine. Il nous semble en effet que si de nombreuses études ont déjà bien démontré le fonctionnement sémio-linguistique et pragmatique des mêmes haineux (Velioglu & Rose, 2020), la manière dont les mêmes permettent de réagir aux discours de haine à partir des constructions énonciativo-discursives qu'ils construisent n'a fait l'objet d'aucune étude.

Nous nous proposons donc de répondre aux deux questions suivantes : dans quelle mesure les formes de défigement et recontextualisation liées à la réplication mémétique permettent de bâtir un contrediscours, ou bien de répondre à la haine à travers des discours alternatifs qui visent plutôt à apaiser l'exacerbation des points de vue polarisés (Baider & Constantinou, 2019 ; Moïse & Hugonnier, 2019) ? Peut-on dégager des régularités pragmatico-énonciatives et argumentatives dans les mêmes qui se proposent de « répondre » aux discours de haine ? Dans le but de répondre à ces questions, il est nécessaire de faire un détour présentant les éléments définitoires des deux notions de contrediscours et de discours alternatifs que nous essayerons de mieux distinguer à partir d'analyses ancrées dans la matérialité sémiotique-discursive *via* les notions de point de vue (Rabatel, 2003), et d'éthos et anti-éthos (Garand, 2014).

1.2 *Entre confrontation de points de vue et anti-ethos : comment les mêmes répondent aux discours de haine*

Comme le révèle l'introduction du numéro 39 de *Semen*, consacré à l'étude du couple notionnel discours/contrediscours, ce dernier peut être abordé tant du point de vue argumentatif, que de ceux de la linguistique de l'énonciation et de

la circulation des discours sociaux. Dans une perspective argumentative, comme nous le rappellent Doury, Quet et Tseronis (2015, en ligne) le terme de « contrediscours » peut renvoyer tant aux discours qui s'opposent à un certain ordre établi, comme à la *doxa* (perspective macro), qu'aux procédés utilisés dans un cadre argumentatif donné, proposant un étayage argumentatif spécifique contre un autre discours (perspective micro). Dans cette dernière acception, le contrediscours serait consubstantiel à toute séquence argumentative, tant il est vrai que, selon Plantin, « l'argumentation se fonde sur la confrontation d'un *discours* et d'un *contre-discours* autour d'une même *question* » (1996, p. 21). Du point de vue énonciatif aussi le contrediscours recouvrerait l'« ensemble de procédés orientés vers la critique et la réfutation d'un autre discours argumenté (que ce discours argumenté soit, au niveau macro, du côté de l'ordre établi ou de l'hétérodoxie) » (Doury et al., 2015, en ligne). Tant dans l'une que dans l'autre définition, le caractère dominant/dominé du contrediscours n'apparaît pas comme fondamental, alors que dans la perspective plus large de l'analyse des discours sociaux, le contrediscours représenterait plutôt un discours dominé, occupant une place périphérique par rapport aux discours sociaux dominants (Delforce, 2010). Quelle que soit la perspective que l'on adopte (macro) et les procédés discursifs et argumentatifs qu'on prend en compte (micro), cette notion subsume la confrontation *in praesentia* ou *in absentia* de discours qui non seulement se reprennent et se répondent, mais qui essaient aussi de se réfuter de manière réciproque, indépendamment de leur statut plus ou moins hégémonique et dominant dans l'espace discursif public. L'adoption de cette notion resserre de façon sans doute trop stricte (Rabatel, 2015) les dynamiques discursives dans une dichotomie qui ne correspond pas toujours à la réalité de la circulation des discours, où on peut repérer des positionnements alternatifs, plus nuancés, qui offrent des points de vue différents. L'intégration de la notion de « discours alternatifs », travaillée notamment dans le cadre des recherches du groupe DRAINE sur les discours de haine et de rupture (Baider & Constantinou, 2019 ; Moïse & Hugonnier, 2019), permet probablement de saisir davantage la

complexité des dynamiques discursives en jeu autour de questions d'intérêt commun. Et notamment, les discours alternatifs se caractérisent par (1) le fait de proposer une alternative entre deux points de vue dichotomiques, (2) le but de persuader et de modifier le point de vue de l'autre non pas à travers une opposition ou réfutation formelle, mais plutôt grâce à un mouvement de connivence et d'empathie (le genre du témoignage en est un exemple éclairant) et, (3) l'horizon d'attente de prévention et d'apaisement du conflit, au lieu de son exacerbation.

Cela dit, il nous semble difficile de tracer des frontières étanches entre ces deux notions, les objectifs de l'une et de l'autre pouvant facilement se retrouver dans les mêmes typologies discursives : il s'agirait sans doute d'une question de degrés déterminés, entre autres, par des caractéristiques contextuelles et situées. Pour cette raison, dans les analyses qui suivront nous nous attacherons à analyser dans le détail le fonctionnement pragmatico-discursif et argumentatif des mêmes recueillis afin de comprendre si les discours véhiculés relèvent plus d'un contrediscours ou d'un discours alternatif aux discours de haine qui y sont dénoncés. Et notamment, comme on le verra, ce fonctionnement repose sur deux stratégies particulières, à savoir la confrontation d'au moins deux points de vue et la construction d'un anti-éthos (Garand, 2014) des personnalités représentées dans les mêmes.

2. Mêmes internet comme réponses au discours de haine

2.1 Mêmes et confrontation de points de vue : le cas des discours homophobes et misogynes

Les mêmes du corpus se proposent de dénoncer les discours de haine homophobes et misogynes à travers des procédés variés de dichotomisation discursive, où la confrontation de points de vue est exacerbée et véhiculée par la relation entre parties textuelles et cadres mémétiques bien intelligibles. Si en effet, à la suite de Rabatel (2003), on considère le point de vue comme l'expression d'une perception subjective et subjectivante, porteuse d'une attitude ou d'une opinion d'un énonciateur particulier par rapport à un certain

contenu propositionnel⁴, le mème en Figure 2 ci-dessous constitue un exemple éclairant de confrontation, en ce que sur l'image macro de Willy Wonka s'étale la partie textuelle véhiculant le discours de haine (« Aujourd'hui c'est la journée contre l'homophobie et tu dis que les gays sont des personnes normales ? » et « c'était pas toi qui riais l'autre soir quand ces deux hommes s'embrassaient ? »). Le « tu » à valeur générique non seulement favorise l'identification de l'allocataire, à qui le texte feint de s'adresser directement, mais permet aussi de généraliser les propos qui, dans ce cas, consistent en l'attitude hypocrite face à l'homosexualité. Le décalage entre les paroles et les comportements tenus est reproduit au niveau iconique par l'emploi de l'image macro de Willy Wonka qui sert généralement à indiquer une réaction de condescendance sarcastique par rapport à ce qui est énoncé dans la partie textuelle. Ainsi la structure mémétique favorise-t-elle la mise en discours de deux points de vue en confrontation : un point de vue sous-énonçant (Rabatel, 2004), censé tenir un discours hypocrite, et un point de vue sur-énoncé, correspondant à la réaction de condescendance et de dévoilement du discours de haine.



Fig. 2 mème Willy Wonka. Facciabuco, auteur inconnu, ©DR

Le mème suivant, en français, exploite la même stratégie en ce qu'il repose lui-

⁴ Dorénavant PDV.

aussi sur un cadre mémétique bien connu, « What if I Told You » utilisé pour une révélation insignifiante. Dans ce cas, les parties textuelle et iconique permettent la seule mise en scène du discours critique du discours homophobe. Le PDV homophobe n'est évoqué qu'à travers une forme de dialogisme interdiscursif montré représenté par « Et si je te disais... ». La sous-détermination de l'origine énonciative du PDV homophobe, ainsi que l'emploi de la deuxième personne, favorisent non seulement l'identification de l'allocutaire qui, du point de vue strictement linguistique, est directement sollicité, mais aussi la dénonciation de la généralisation des propos homophobes dont la responsabilité ne serait donc pas rattachable à un énonciateur individuel.



Fig. 3 Et si je te disais... Neurchi de mèmes d'Actualité, auteur inconnu, ©DR

Ce procédé de généralisation de la source énonciative est encore plus évident dans le mème suivant, où la visée critique n'est pas explicitée et elle doit être inférée par l'allocutaire puisque le mème présente seulement le discours de haine, tant au niveau iconique qu'au niveau textuel.



Fig. 4 Non sono omofobo ma... Facciabuco, auteur inconnu, ©DR

La partie textuelle véhicule le discours homophobe à travers une reprise de mots susceptibles de représenter une attitude largement diffusée dont le moule est « je ne suis pas... mais... » (« Je ne suis pas homophobe, mais si mon fils devient gay je le tue »). La deuxième personne allocutive à valeur générique cède ici le pas à la première personne du singulier, ce qui permet de déclencher un jeu de projection et d'identification avec l'allocutaire, qui est inclus, bien que fictivement, dans la situation d'énonciation. La reprise de ce moule discursif crée aussi un effet d'écho interdiscursif renvoyant à une *doxa* représentée comme dominante en Italie. A cet effet concourt aussi la partie iconique, qui est une métonymie visuelle généralisant les dires à travers la représentation du drapeau et la stylisation de l'homme/énonciateur. Le PDV critique des propos homophobes doit être reconstruit à partir de la reconnaissance de ce moule discursif (« je ne suis pas, mais »), dont la dévalorisation est tout aussi répandue que sa prise en charge dans les discours ordinaires. Ce moule fonctionne en effet à l'instar d'un stéréotype discursif dont la reconnaissance de la part des locuteurs entraîne bien volontiers le rejet du discours ainsi formulé. Même lorsque le PDV critique surplombant est explicité, il est toujours inscrit en discours de manière à favoriser une certaine généralisation des propos. C'est le cas du même suivant, où la confrontation entre deux PDV parcourt la structure mémétique, qu'on peut considérer comme séquentielle.



Fig. 5 même séquentiel. Neurchi de mèmes d'Actualité, auteur inconnu, ©DR

Dans ce cas, la portée critique se joue dans le décalage entre la partie textuelle et la partie iconique, chacune des parties étant censée exprimer un PDV particulier. Notamment, dans le mème ci-dessus, la partie textuelle exprime un PDV qui dévoile progressivement son caractère misogyne et la partie iconique représente un second PDV, constitué de la seule réaction émotionnelle dysphorique par rapport aux dires. La représentation stylisée de l'énonciateur, qui ne peut donc pas être identifié dans un individu particulier, permet non seulement de généraliser le PDV mais aussi de favoriser l'identification de l'allocataire avec l'énonciateur. Il en est autrement dans l'exemple ci-après où la source du PDV haineux est connue. Ici aussi, le locuteur en tant que tel, au sens ducrotien (1984), représente deux PDV. Le premier, surplombant, revient à la *doxa* suivant laquelle l'homophobie est un comportement qui dénote stupidité et manque de bon sens. Ce PDV se trouve aussitôt démenti par la voix d'un énonciateur qui prend la responsabilité du deuxième PDV homophobe : « et être stupide est franchement un truc à pédé ». Or, la partie iconique du mème dévoile l'identité de cet énonciateur, en affichant la photo de Vittorio Sgarbi,

homme politique italien, critique et historien de l'art, ainsi que personnalité de la télévision, qui n'a jamais dissimulé ses propos homophobes.



Fig. 6 même Sgarbi. Facciabuco, auteur inconnu, ©DR

Dans tous ces cas, les structures mémétiques ainsi que les relations entre textes et images favorisent la confrontation entre deux PDV. Qu'ils soient représentés dans la partie iconique ou dits et/ou évoqués dans la partie textuelle, les discours de haine sont contrastés par la mise en discours d'un autre PDV plus ou moins explicite qui confère aux mêmes une portée critique. Néanmoins, cette critique ne dépasse pas les limites d'une réaction émotive ou la seule évocation de références culturelles, normes et valeurs partagées susceptibles d'invalider les discours de haine, sans qu'une véritable contre-argumentation ne se produise. Dès lors, ces procédés relèvent plus de la construction d'un contrediscours que d'un discours alternatif : la manière dont les PDV sont inscrits en discours entraîne le rejet mutuel, *in toto*. Leur confrontation ne laisse pas d'espace à la nuance ou à la compréhension de raisons réciproques, ne serait-ce que partiellement. Ce contrediscours se limite à la mise en lumière de l'inconsistance de certains propos ainsi que de leur caractère fortement répandu. La dimension humoristique est presque absente dans ces mêmes qui dénoncent le caractère systémique et largement diffusé

des discours de haine, en favorisant l'identification de tout un chacun dans l'un ou l'autre des PDV relayés.

2.2 Mêmes et constructions (anti-)éthotiques

Si les mêmes contre les discours homophobes et misogynes se caractérisent par une généralisation des discours qui s'accompagne de leur anonymisation, les mêmes critiques des discours xénophobes présentent davantage d'attaques *ad personam* dont la cible est plus un énonciateur particulier que le discours en soi. C'est le cas des deux mêmes suivants qui reposent sur des jeux de mots créant une dimension humoristique fondée sur la construction de l'anti-éthos c'est-à-dire « l'envers ou le négatif de l'éthos que met en avant le discours » dans le cadre du « traitement réservé à la personne ou au discours de l'adversaire » (Garand, 2004, p. 109). Cela est bien évident dans le cas des Le Pen (Fig. 7) tout comme celui de Zemmour (Fig. 8 à 10 plus bas) : les personnalités politiques, chefs de partis politiques considérés comme populistes, ont construit d'eux-mêmes des *éthé* fortement charismatiques sur lesquels se fonde le consensus de leurs électeurs. Comme cela arrive généralement dans les partis populistes, surtout d'extrême droite, l'éthos charismatique et autoritaire du chef est fondamental pour l'agrégation du consensus (Diamanti & Lazar, 2019). Or dans ces mêmes, cet éthos est repris, porté à l'extrême et, enfin, ridiculisé :



Fig. 7 Mêmes Le Pen. Neurchi de mêmes d'Actualité, auteur inconnu, ©DR

Dans les deux cas présentés en Figure 7, la portée humoristique critique doit se faire sur la base des connaissances encyclopédiques à partir desquelles

l'allocutaire peut identifier un PDV sous-jacent, en surénonciation par rapport à celui qui est attribué aux Le Pen. Ce PDV ne rejette pas complètement le discours xénophobe des Lepen : il se limite à la ridiculisation de ce discours, à inscrire une dimension humoristique qui ne va pas jusqu'à délégitimer complètement le PDV xénophobe, comme l'aurait fait l'ironie (Rabatel, 2013). La disqualification du discours xénophobe en soi est ainsi atténuée au profit de la ridiculisation des politiques eux-mêmes, qui prime dans ces exemples. Dans le second même, l'on assiste également à la diabolisation et la bestialisation de l'homme politique, comme le suggèrent différents procédés, à savoir : la référence à la culture pop (le film *Jurassic Park*), la bulle onomatopéique, le parallélisme avec le dinosaure et l'expression faciale caricaturale. Pour aller plus loin dans notre démonstration, nous proposons une analyse de quelques mêmes qui ont été produits et publiés en lien avec le programme d'Éric Zemmour, et sa manière de débattre à propos des thématiques de campagne. Les quatre exemples suivants thématisent tous les rapports du candidat avec l'immigration, et pointent des caractéristiques de ces discours qui rendent saillante sa propension à amalgamer l'immigration à d'autres sujets.

Commençons par les deux exemples suivants :



Fig. 8 Mêmes Zemmour. Memedroid, auteur inconnu, ©DR

Dans les deux cas présentés en Figure 8, le message est intégré à des univers discursifs ludiques (*cartoon* et jeu du chat et de la souris dans le premier, univers

chevaleresque et anachronisme dans le second), pointe la hiérarchie des préoccupations, et critique l'inadaptation des réponses. En effet, dans les deux cas, le premier temps narratif thématise l'ancrage sur l'écologie/le développement durable, et conduit à un effet d'attente en lien avec ceux-ci. Ces sujets sont vus comme préoccupants et sérieux. Or dans la suite du même (seconde image), c'est l'immigration qui est utilisée, sans qu'elle soit justifiée. Le visage d'Éric Zemmour en 1, le caractère décalé voire ridicule de la réponse sur les flux migratoires en 2, décrédibilisent non seulement la lecture « immigrationniste » du candidat Zemmour, mais également son éthos, en le rendant trivial voire ridicule. Certes, cela peut être efficace en termes de contre-discours (grâce à la dimension humanistique), mais crée également un anti-ethos qui s'oppose à l'image d'érudition et de rigueur qu'essayait de se donner le candidat. Si cela peut avoir une efficacité sur ses opposants, cette dimension ludique peut contribuer à gommer la gravité des propositions en matière d'immigration par exemple, et rendre le personnage des mêmes comme amusant voire presque sympathique.

Cela est visible dans l'exemple suivant, dans lequel on a un jeu de mot entre la planète Namek et La Mecque, mais aussi sur la polysémie de l'expression « couleur de peau » :



Fig. 9 Mème Namek. Memedroid, auteur inconnu, ©DR

On retrouve l'univers du manga/cartoon, qui intègre ce même à la culture populaire, et fait référence à la cible des jeunes, ce qui crée une accentuation du côté systématique du discours islamophobe : l'idéologie (grille de lecture du monde) d'Éric Zemmour est ridiculisée, tout autant que le candidat lui-même. Cela peut conduire à un effet d'euphémisation du propos au profit de la mise en dérision du personnage, qui pourrait être vu comme plus maladroit et caricatural que xénophobe et tenant d'un discours radical.

Ce rapport aux étrangers est utilisé, toujours avec la dimension ludique (jeu), dans le même suivant :



Fig. 20 Mêmes Uno. Memedroid, auteur inconnu, ©DR

On a comme dans les trois exemples précédents un processus de lecture/compréhension en deux temps et la présence d'une « chute » : l'argumentation par analogie montre la « punition » qui consisterait dans le fait de « se faire appeler Mohamed », qui est choisie à la place d'un gage très important (prendre 50 cartes). On voit à droite le visage réjoui et souriant du candidat, qui crée une forme de ridicule. Un deuxième niveau de lecture opère, lié à la mémoire discursive politique française, avec « se faire appeler » : il renvoie à l'« affaire des prénoms », au cours de laquelle Éric Zemmour avait opposé à une jeune femme l'erreur de ses parents de l'avoir prénommée

Hapsatou (Sy), plutôt que Corinne. Cette mise en perspective de deux systèmes de valeurs conduit au choix ludique du « moindre mal » haineux.

Cette ridiculisation participe de la déconstruction de l'éthos charismatique typique des personnalités politiques populistes, il s'agit de contre-discours puisque l'anti-éthos se construit sur un discours premier auquel il s'oppose en le ridiculisant dans ce cas sans proposer d'autres types de discours. Ils obéissent à la même logique, l'anti a besoin de s'appuyer sur l'éthos sinon il serait incompréhensible.

3. Discussion : l'énonciation mémétique comme contre-discours

À travers la réflexion théorique sur l'usage des mèmes, en particulier dans le contexte politique, et sur la base de l'analyse du corpus établi autour de notre problématique, nous avons pu mettre en avant l'efficacité énonciative potentielle de cet objet. En effet, au-delà de la dimension humoristique, ludique, et de la dimension argumentative et idéologique qu'ils véhiculent, les mèmes qui s'opposent aux discours misogynes, homophobes et xénophobes, livrent des contre-discours par l'introduction de points de vue en confrontation permettant de s'opposer au discours de haine, et/ou construisent un anti-ethos qui décrédibilise voire diabolise l'énonciateur haineux. Ces configurations spécifiques s'inscrivent dans le cadre de la thèse de la constitution sémiotique du réel et confèrent à cette forme une efficacité potentielle dans la mesure où le mème joue sur différents registres sémiotiques et discursifs, tout en incorporant une certaine complexité énonciative qui permet de mettre à distance et/ou critiquer des points de vue et les mises en scène d'énonciateurs de discours haineux (il serait intéressant, dans des travaux ultérieurs, de prolonger cette analyse du potentiel des mèmes avec une analyse en réception, pour mesurer leur impact sur la représentation des discours présentés et critiqués). Le mème en tant que contre-discours au discours de haine consiste donc en « une intervention critique sur la réalité discursive et sémiotique » (Sarfati, 1996 IV, p. 4), qui par le biais d'un dispositif spécifique, recouvre une charge énonciative potentielle qui peut la rendre efficace. Certes, tout dépend ensuite

de leur réalisation, et de leur réception, mais il est notable que les mêmes constituent un ressort original sur le plan énonciatif (PDV et ethos). En effet, les dynamiques icono-textuelles de construction des PDV témoignent d'au moins deux macro-stratégies aptes à installer une dissymétrie, voire une hiérarchie de voix permettant d'identifier des PDV sur-énoncés et sous-énoncés. La première relève des cas où les PDV ne sont pas forcément explicités ou dits. Lorsque le PDV (sur- ou sous-énoncé) reste implicite ou tacite, la force critique du même ne ferait qu'augmenter puisqu'elle repose sur une généralisation et anonymisation des dire. En effet, il permet d'installer une forme d'accord préalable à la mise en discours avec les allocutaires, qui sont ainsi amenés soit à rejeter (PDV sous-énoncé) soit à prendre en charge les dire (PDV sur-énoncé). La seconde tient aux mêmes où le PDV sur-énoncé est attribué à l'allocutaire à travers son inclusion – bien que fictive – dans la scène d'énonciation : le locuteur mémétique privilégiera alors le recours à la première ou la deuxième personne du singulier permettant d'installer une forme de co-énonciation avec l'allocutaire apte à rejeter le PDV sous-énoncé. Notamment, lorsque le PDV sous-énoncé est identifié avec un locuteur particulier (Les Lepen et Zemmour dans notre corpus), le même ne se limite pas à montrer le mal fondé du propos, mais va jusqu'à construire un véritable anti-éthos du locuteur-énonciateur visé, fondé essentiellement sur sa ridiculisation voire sa diabolisation. Si d'un côté ce processus favorise une prise de distance avec ces personnalités politiques et leurs discours, de l'autre, il particularise le PDV sous-énoncé et par là néglige la dimension volontiers systématique et généralisée des discours de haine attribués à ces énonciateurs.

4. Conclusion

Comme les analyses le suggèrent, la mise en scène énonciative semble renvoyer plus à la construction d'un contre-discours qu'à celle de discours alternatifs et cela si l'on tient en compte les régularités compositionnelles, énonciatives et discursives que nous venons d'identifier. En particulier, les mêmes se caractérisent par la sollicitation de PDV en confrontation permettant

de s'opposer frontalement au discours de haine, de façon plus ou moins explicite et humoristique, et par la construction de figures anti-éthotiques dont l'effet concerne plus la dévalorisation, voire la ridiculisation, de la personnalité politique que la critique généralisée des discours de haine. On constate donc la dénonciation directe des discours de haine et l'absence de véritables contre-propositions. Leur efficacité potentielle est donc différente de celle des discours alternatifs qui viseraient à véhiculer des contre-arguments, ou des idéologies opposées à celles dénoncées. Ils se configurent comme des réponses à des discours doxiques, la dimension proactive et préventive, typique des discours alternatifs, est moins évidente, sinon absente. En ce sens, les mêmes témoignent d'une dimension critique, qui peut être focalisée sur l'ethos d'une personnalité critiquée de manière récurrente (comme Éric Zemmour et les Le Pen), ce qui contribue à la construction d'un anti-ethos : tournée en ridicule, la cible des mêmes peut perdre une part de son caractère haineux, pour devenir ridicule voire triviale. La question peut se poser de l'opportunité d'une telle stratégie : le lien avec la sollicitation d'un PDV autre, et l'intégration d'un contre-discours, semble nécessaire pour garantir l'efficacité du même.

BIBLIOGRAPHIE

- Baider, F. & Constantinou M. (2019). Discours de haine dissimulée, discours alternatifs et contre-discours. Définition, pratiques et propositions, *Semen*, 47. Disponible : <https://journals.openedition.org/semen/12275>.
- Danino, C. (2018). Introduction. *Corpus*, 18. <https://journals.openedition.org/corpus/3099>
- Delforce, B. (2010). Discursivité sociale/discours sociaux : penser les enjeux sociaux de l'information. In B., Delforce et al. (éds.), *Figures sociales des discours. Le « discours social » en perspectives*, (pp. 23–42). Edition du Conseil Scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle.
- Diamanti, I. & Lazar, M. (2019). *Popolocrazia. La metamorfosi delle nostre democrazie*. Laterza.
- Doury, M., Quet, M., Tseronis, A. (2015). Le façonnage de la critique par les dispositifs. Le cas du débat sur les nanotechnologies. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 39. <https://doi.org/10.4000/semen.10472>
- Ducrot, O. (1984). *Le Dire et le Dit*. Éditions Minuit.
- Facciabuco (n.d.). Facciabuco, il peggior social che ci sia. [Facciabuco page]. Facciabuco. Retrieved december 13, 2024, from <https://www.facciabuco.com/>
- Garand, D. (2014). *Un Québec polémique. Éthique de la discussion dans les débats publics*. Hurtubise.



- Garric N. & Longhi, J. (2013). Atteindre l'Interdiscours par la Circulation des Discours et du Sens, *Langage et Société*, 144(2) 65–83.
- Jost, F. (2022). *Est-ce que tu mèmes ? De la parodie à la pandémie numérique*. CNRS Editions.
- Longhi, J. (2013). Essai de caractérisation du tweet politique, *L'Information Grammaticale*, 136, 25–32.
- Lorenzi Bailly, N. & Moïse, C. (2021). *La haine en discours*. Le bord de l'eau.
- Marcoccia, M. (2016). *Analyser la communication numérique écrite*. Colin.
- Mazzoleni, G. & Bracciale, R. (2019). *La politica pop online. I meme e le nuove sfide della comunicazione politica*. Il Mulino.
- Memedroid (n.d.). Zemmour mèmes. [Memedroid page]. Memedroid. Retrieved december 13, 2024, from <https://fr.memedroid.com/memes/tag/zemmour>
- Moïse, Cl., Guellouz, M., Hugonnier, C. & Lorenzi Bailly N. (2021). Circonscrire le discours de haine numérique. Processus argumentatifs, idéologies et mémoires discursives, *Tranel*, 75, 41–60.
- Moïse, C., Hugonnier, C. (2019). Discours homophobe. Le témoignage comme discours alternatif. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 47. <https://doi.org/10.4000/semen.12344>
- Neurchi de mèmes d'Actualités. (n.d.). A propos. [Facebook page]. Facebook. Retrieved December 13, 2024, from <https://www.facebook.com/groups/neurchidememesdactualites/about>
- Paveau, M.-A. (2013). Genres de discours et technologies discursives. Tweet, twittécriture et twittérature, *Pratiques*, 157–158. Disponible : <https://journals.openedition.org/pratiques/3533>.
- Paveau, M.-A. (2017). *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Hermann.
- Paveau, M.-A. (2024). Technologies discursives. <https://technodiscours.hypotheses.org/>
- Plantin, C. (1996). *L'argumentation*. Seuil.
- Rabatel, A. (2003). Le point de vue, entre langue et discours, description et interprétation : état de l'art et perspectives, *Les cahiers de praxématique*, 41, 7–23.
- Rabatel A., (2004). L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques, *Langages*, 156, 3–17.
- Rabatel, A. (2013). Humour et sous-énonciation (vs ironie et sur-énonciation), *L'Information Grammaticale*, 137, 36-42.
- Rabatel, A. (2015). Une analyse de discours du manifeste « Pour des universités à la hauteur de leurs missions. Pour une alternative à la gestion libérale des universités et de la recherche en Europe. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 39. <https://doi.org/10.4000/semen.10477>
- Sarfati G.-E., (1996). *La sémantique. De l'énonciation au sens commun. Texto !*. http://www.revue-texto.net/Inedits/Sarfati/Sarfati_Semantique4.html
- Shifman, L. (2014). *Memes in Digital Culture*. MIT Press.
- Velioglu, R. & Rose, J. (2020). Detecting hate speech in memes using multimodal deep learning approaches: Prize-winning solution to hateful memes challenge. arXiv:2012.12975
- Wagener, A. (2021, 21 juin). Le mème: un objet politique. *The Conversation France*. <https://theconversation.com/le-meme-un-objet-politique-173950>
- Wagener, A. (2022). *Mèmologie. Théorie postdigitale des mèmes*. PUG.
- Wiggins, B. E. (2019). *The power of Memes in Digital Culture: Ideology, Semiotics, and Intertextuality*, Routledge.

